

Le livre du mois

À LA CONQUÊTE DES MUSÉES

A lors que les femmes artistes ont fait l'objet, récemment ou moins récemment, de nombreuses études et expositions, les historiennes de l'art demeurent les grandes absentes des dictionnaires, des ouvrages théoriques et même, de la mémoire collective. Pourtant, – et cet ouvrage le démontre de manière magistrale – les femmes furent des chevilles ouvrières essentielles de la mise en place de la discipline. L'histoire de cette conquête, dont les chapitres s'écrivent encore aujourd'hui, ne fut pas linéaire. Pour Charlotte Foucher Zarmanian, elle commence réellement dans les institutions muséales, terrain le plus propice à une première professionnalisation. Au XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, les femmes occupaient déjà le champ de la critique et de la théorie de l'art. L'écriture, la traduction, puis le journalisme, furent bientôt le lieu d'une réflexion sur la formation des femmes. L'art ne devait-il être qu'un dérivatif, avant de fonder un foyer ? Ou bien s'offrait-il comme le domaine d'une possible liberté, et même d'une autonomie financière ? Or à la fin du XIX^e siècle, au moment où l'histoire de l'art était souvent considérée comme un passe-temps pour les jeunes filles, au même titre

que l'aquarelle, le piano ou la broderie, ces dernières investirent massivement les cours de l'École du Louvre, ouverte en 1882, et en sortirent diplômées. Le diplôme en lui-même et la spécialisation dans une branche particulière de l'histoire de l'art leur ouvrirent les portes des musées, comme guide, comme conférencière et bientôt comme auxiliaire dans les départements de conservation. Pendant la Première Guerre mondiale, lorsque leurs collègues furent appelés sous les drapeaux, leur présence au Louvre, au musée de Cluny ou bien au musée des monuments français fut déterminante pour assurer la continuité du service public. Souvent subalternes et chargées de mission, attachées libres non payées, elles réussirent au fil du temps à obtenir une rémunération et affermirent leur position. Enseignantes, auteures, assistantes de conservation, elles touchèrent à tous les domaines de l'histoire

de l'art. Après 1945, elles occupèrent pour certaines des postes de direction dans les musées de province ; la plupart furent titularisées. Pour la première fois, une femme, Jacqueline Bouchot-Saupique, fut nommée conservatrice, puis directrice de ce que l'on nommait alors le « Cabinet des dessins du Louvre ». Tous les parcours décrits dans le livre ne sont pas exceptionnels du point de vue de la carrière administrative, mais tous sont attachants et intéressants. Si l'on y trouve des figures attendues, comme celle de la résistante Rose Valland, ou celle de Magdeleine Hours, qui présida pendant de nombreuses années le Laboratoire de recherche des musées de France, on y rencontre encore des quasi-inconnues et des oubliées : Clotilde Misme, qui occupa pendant de longues années un poste à la bibliothèque d'art et d'archéologie ; Louise Alcan et Suzanne Tardieu, spécialistes du costume et des arts domestiques, actrices de la naissance de l'ethnologie en France, aux côtés de Georges-Henri Rivière... Une mention particulière doit être faite des photographies qui émaillent les chapitres : rares et le plus souvent inédites, elles incarnent pour la première fois ces historiennes de l'art en action, dans leur environnement de travail durant plusieurs décennies, du XIX^e siècle à l'aube des années 1970, et sont en elles-mêmes le reflet de leurs conquêtes. **Christine Gouzi**

Charlotte Foucher Zarmanian, *La Conquête d'une autorité. Historiennes de l'art en France*, Les Presses du réel, 2026, 352 p., 32 €.

